

sa première gravure représentant un *ange adorateur*, et le prix de gravure et de dessin, avec une seconde médaille du prix *Grognard*, en 1835.

Heureux et fier de ces premiers succès, Saint-Ève tourna alors ses regards vers Paris. Comme la plupart des artistes qui doivent s'illustrer un jour, il était peu favorisé de la fortune; mais il trouva dans la générosité de son oncle, ami éclairé des arts, l'honorable M. Bourgeois, aujourd'hui juge-de-peace, les ressources nécessaires pour vivre sans préoccupation du lendemain et subvenir aux frais de son séjour et de ses études.

A Paris, comme à Lyon, Saint-Ève se fit bientôt remarquer parmi les élèves les plus zélés de l'École des Beaux-Arts. Rêvant déjà l'Italie, il ne négligea aucun moyen de se perfectionner dans ses premières études, et, dès l'année 1838, il concourait pour le prix de Rome.

Ce concours fut infructueux pour lui. Les doctrines dont il s'était inspiré n'étaient pas en faveur à l'Institut, et le jeune artiste, qui voulait réussir, dut songer à prendre une autre direction pour se présenter avec de meilleures chances au prochain concours de gravure et de dessin.

Il entra alors dans l'école de M. Richomme, membre de l'Institut, et, quoique donnant ses journées aux travaux du professeur, il trouva encore le temps de graver une figure nue, dans le sens de ce maître, pour se préparer à la lutte dans laquelle il s'était promis de triompher.

Cette fois, ses espérances et ses prévisions furent justifiées. Son succès devait être complet. Reçu le premier en loge, au mois de mai 1840, il obtenait le grand prix de Rome, au mois de septembre suivant.